

Décryptage

Guerre en Ukraine : la bataille du Dniepr, un défi à haut risque pour l'armée de Kiev

Après avoir libéré Kherson, l'armée ukrainienne tourne son regard vers la rive orientale du fleuve. Mais parvenir à le franchir pourrait s'avérer complexe.

ARTICLE RÉSERVÉ AUX ABONNÉS



Par Paul Véronique

Publié le 13/12/2022 à 12:00,

L'image était inédite depuis [le début de la guerre](#). Le 3 décembre, les forces de Kiev ont diffusé la vidéo d'un drapeau ukrainien flottant en haut d'une grue située sur la rive est du fleuve Dniepr, occupée par les Russes. "Il a été hissé par les combattants de l'unité spéciale 'Carlson' et deviendra une tête de pont pour la libération de la rive gauche de la région de Kherson !", s'est enorgueilli sur Telegram le groupe à l'origine de l'opération. Quelques jours plus tôt, l'armée ukrainienne avait déjà signalé des escarmouches sur la péninsule de Kinbourne, un mince bras de terre aux mains des Russes à l'embouchure du Dniepr.

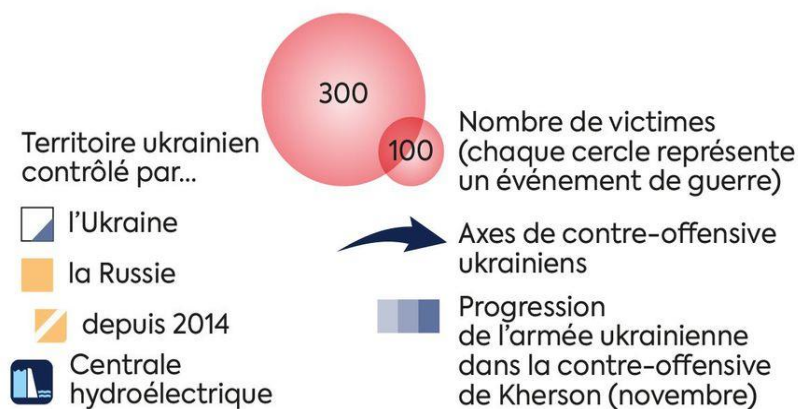
Depuis la reconquête de la ville de Kherson mi-novembre, l'Ukraine a multiplié les raids de l'autre côté de ce fleuve qui fait aujourd'hui office de nouvelle ligne de démarcation, dans le sud du pays. De quoi augurer un débarquement, en vue de poursuivre la contre-offensive plus à l'est ? "Traverser ce fleuve ne serait clairement pas évident dans la mesure où l'armée russe tient fermement l'autre rive, tempère François Heisbourg, conseiller spécial à la Fondation pour la recherche stratégique. Parmi toutes les opérations militaires que pourraient envisager les Ukrainiens, ce serait sans doute la plus difficile." Qui plus est, depuis la destruction des derniers ponts qui reliaient les deux rives lors du retrait russe de Kherson.

LIRE AUSSI >> [Perdre la Crimée : la colossale défaite que redoute Vladimir Poutine](#)

Manoeuvre à haut risque

La géographie propre à ce cours d'eau constitue un premier obstacle. Véritable barrière naturelle, le Dniepr scinde l'Ukraine sur plus de 1500 kilomètres et peut atteindre, par endroits, une largeur d'une vingtaine de kilomètres. Son franchissement à grande échelle représenterait un casse-tête autrement plus complexe que les quelques incursions temporaires menées en bateau par des commandos.





"Cette opération de très haute intensité nécessiterait de déployer simultanément plusieurs ponts flottants ayant pour but de transporter le plus rapidement possible un maximum d'infanterie et de blindés de l'autre côté de la rive, détaille le général (2S) Jérôme Pellistrandi, rédacteur en chef de la *Revue Défense nationale*. En parallèle, il faudrait que l'armée ukrainienne parvienne à détruire toute l'artillerie adverse, pour éviter que ses installations ne se retrouvent prises pour cible."

De fait, le franchissement d'un cours d'eau est l'une des manœuvres militaires les plus délicates, nécessitant une préparation extrêmement minutieuse. En mai dernier, les Russes s'y étaient cassé les dents lors de leur tentative de traversée de la rivière Donets - bien plus étroite que le Dniepr - dans l'est du pays. Prises sous le feu de l'artillerie ukrainienne, les forces russes concentrées aux abords du cours d'eau avaient enregistré la perte de près de 80 blindés et 485 hommes (morts et blessés).

LIRE AUSSI >> [Kourkov - da Empoli : "Le système russe produira un Poutine 2, un Poutine 3, un Poutine 4..."](#)

"Dans ce type d'opération, on se place dans une situation de grande vulnérabilité : le pont flottant est par nature immobile et constitue une cible de choix, pointe l'ancien amiral Pascal Ausseur, aujourd'hui directeur général de la Fondation méditerranéenne d'études stratégiques. Lorsque l'ennemi obtient les coordonnées GPS du pont, il peut le détruire et faire échouer l'opération." Pour limiter le risque de bombardements ennemis, l'assaut amphibie devrait dès lors s'accompagner d'une large couverture antiaérienne et d'artillerie.

Alternative terrestre

Pour dissuader toute traversée, l'armée russe a pris soin ces dernières semaines de fortifier ses positions sur toute la rive est du fleuve. Des images satellites ont révélé qu'elle y avait multiplié les tranchées et les lignes de "dents de dragons", des blocs de béton de forme pyramidale censés empêcher la progression des chars. "Au regard du rapport de force actuel, il me semble qu'un franchissement du fleuve placerait les forces ukrainiennes dans une situation de vulnérabilité trop forte pour être envisagé par l'état-major ukrainien", juge l'amiral Ausseur.

LIRE AUSSI >> [Guerre en Ukraine : Poutine, l'échec programmé d'un manipulateur](#)

Celui-ci pourrait, aux yeux des experts, opter pour des solutions alternatives. L'une des plus évidentes serait de parvenir à percer les défenses russes à l'est du Dniepr, le long de la ligne de front s'étendant entre la rive gauche du fleuve et le Donbass. "Dans cette zone, les forces ukrainiennes pourraient lancer une offensive terrestre plus classique, dont l'objectif serait de descendre vers le sud jusqu'à la mer d'Azov, esquisse le général Pellistrandi. Cela aurait le double avantage d'éviter un débarquement dangereux et de scinder en deux les forces russes engagées dans le sud du pays."

En cas de succès, la manœuvre permettrait en outre de couper la dernière grande ligne d'approvisionnement ferroviaire des forces russes présentes à l'ouest de cet axe. "Elles se retrouveraient isolées et dos au fleuve, abonde l'amiral Ausseur. Leur seule ligne logistique avec la Russie serait celle passant par le pont de Crimée." Une éventualité des plus attractives pour l'Ukraine.